

de fer, pas même un clou, et chacune d'elles ne pèse pas plus de trois cents livres. Les bateliers peuvent les transporter sur leur dos d'un endroit navigable à l'autre, comme ils le font des marchandises lorsqu'un obstacle vient les arrêter. Elles se rendaient toutes aux grands lacs où elles devaient remonter plusieurs rivières qui viennent grossir le fleuve du tribut de leurs eaux. Plus de deux mille bateliers les montaient. On les entendait chanter les hymnes à la Vierge d'une voix sonore et virile qui remplissait l'âme d'une singulière émotion, surtout quand elles arrivaient d'une grande distance au milieu du silence et de l'obscurité des nuits. C'est aux naturels du pays que les Européens doivent l'invention de ces ingénieux canots d'écorce de bouleau ; mais ils ne les ont point encore égalés dans la manière de les faire manœuvrer.

Sur son canot léger, l'Indien du Canada ne connaît point d'obstacles. Non-seulement il se livre aux courants les plus rapides, mais on le voit se précipiter du sommet des grandes chutes d'eau au plus profond des abîmes. Le canot glisse comme un trait sur l'effrayante nappe d'eau qui tombe presque à pic avec des bouillonnements et des mugissements épouvantables, disparaît aux yeux du spectateur qui le croit à jamais perdu, mais bientôt se remontre avec l'Indien qui sourit à la fureur des flots en continuant sa course sur les eaux de la rivière redevenue calme et unie.

Le chevalier Louis contemplait avec un vif sentiment d'admiration le magnifique spectacle qu'offrait le fleuve où se croisaient ces flottilles innombrables. Les forêts immenses et les montagnes qui bordaient l'horizon donnaient au paysage quelque chose de sévère et de grandiose.

Assis près du père Mesnard et de Nélida, il parlait avec feu et entraînement de tout ce qu'il voyait, et le vieux pasteur sentait son âme se rafraîchir au contact de tant de jeunesse, d'exaltation et de ces souvenirs d'enfance qui font si longtemps palpiter le cœur. Il admirait la tournure étrange que la nouvelle littérature donnait aux peintures et aux couleurs et qui semblaient rajeunir le monde de l'art, comme les révolutions rajeunissaient le monde social.

Nélida osait à peine se mêler à la conversation ; mais elle l'écoutait avec une avidité singulière, se laissant impressionner par la peinture des émotions du chevalier, qu'elle considérait comme un être hors ligne, et quand il venait à lui adresser la parole, elle rougissait subitement comme un coquelicot des prairies et demeurait tout interdite. Le chevalier n'était pas sans s'apercevoir de l'effet extraordinaire qu'il produisait sur cette jeune fille naïve comme une tourterelle de la forêt, impressionnable comme la sensitive.

Lui-même en ressentait une émotion extraordinaire, et se sentait